



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

La neuvième Elégie du troisième livre des poésies de Sidronius Hosschius,
adressée à M. C. Sarbieuski, jésuite, poète lyrique.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

*La neuvième ÉLÉGIE du troisième livre des
poésies de Sidronius Hosschius, adressée à
M. C. Sarbieuski, Jésuite, poète lyrique.*

Ô SUBLIME joneur de la lyre romaine !
Toi qui planes si haut que tu nous vois à peine !
Quoi qu'en ait dit Horace égalant en bon sens
Cléante et Pythagore à la fin de leurs ans,
Je crois qu'on peut trouver le sentier de Pindare,
Qu'un autre cygne y court et jamais ne s'égare,
Que cet heureux émule, que cet osé rival
Sait voler aussi haut et s'en rendre l'égal,
Sans que ce fier oiseau puisse craindre une chute,
Et d'Icare sur-tout la honteuse culbute.
J'en atteste les vents de l'empire des airs
Qui résonnent souvent du doux bruit de tes vers.
O cher Sarbieuski ! si l'immortel Horace
Eût cru voir dans les siens leur noblesse et leur grace,
Peut-être il n'eût point dit qu'il ne faut pas tâcher
D'égalier le Thébain, même d'en approcher ;
Quelle gloire pour toi d'annuller la sentence
Du lyrique romain que l'univers encense !
Rien n'est stable ici bas ; l'on peut voir succéder
Le doux âge d'argent au dur âge de fer :
Que dis-je, en savourant les fruits de ton génie,
Sous l'heureux âge d'or je crois passer ma vie.
O Muses ! je suis sûr que vous savez par cœur
Les admirables vers de ce sublime auteur,
Qu'à ce doux bruit les eaux, les rocs ont des oreilles,
Et que l'ours s'apprivoise au son de ces merveilles ;
Je vous prends à témoins, ô fleuves ! ô rochers !
Fréquentés autrefois par les Gètes guerriers.

At neque solus habes auritas, Sarmata, rupes,
 Mirantes-ve ienes, Vistula, solus, aquas.
 Et Rhodope, et Scopulis veniunt plaudentibus Alpes,
 Nullaque non montes gens videt ire suos.
 Hec Rhodanumque, Padumque tenent, hæc carmina Rhenum,
 Oblitos notas, ut prius, ire vias.
 Hæsit sæpe Tagus, fulvâque reclinis in urnâ
 Dixit: Eunt auro purius illa meo.
 Sæpe aliquis nullâ vates hæc legit in umbrâ,
 Et circum viridis protinus umbra stetit.
 Cui licet, hæc gelidâ nemorum securus in umbrâ,
 Belga sed, heu! lituos inter et arma canit.
 Sic tantum in patriis cantasset montibus Orpheus,
 Cum silvis itidem Saxa secuta forent.
 Nec minus Aonias lapis ascendisset in arces
 Evectus numeris, magne Poeta, tuis...
 Nec minus his captus, qui vexit Ariona, Delphin
 Æquoreis ludens exsiliisset aquis.
 Me certe tua Musa sui dulcedine cantus
 Abripit, et memorem non sinit esse mei.
 Sæpe fui, ceu Vaticinans, aliena locutus,
 Et fuit abrepti carmen in ore tuum.
 Sæpe locuturus diuturna silentia feci,
 Aut rupit medios lingua retenta sonos.
 Mens abit, et subito tacitum mirantur amici;
 Me rapiunt numeri, cygne canore, tui.
 Sive jubes in Threicium capere arma tyrannum,
 Pæne minax digitis sumitur hasta meis.
 Sive super nubes sublimis et æthera tendis,
 Ipse levi videor nube repente vehi.
 Sive per Ausonios spatiaris lauriger hortos,
 Me Zephyri et Floræ regna subire puto.
 Seu mærente canis testudine flebile carmen,
 Palleo, nec fletu lumina nostra carent.

Mais le Sarmate seul ne voit point ces spectacles :
Combien d'autres que lui contemplant ces miracles !
Les Alpes , le Rhodope et tous les monts fameux
Par leurs tressaillemens font voir qu'ils sont heureux ;
Le Rhin , le Pô , le Rhône en montant sur leur onde
Suspendent à l'envi leur course vagabonde ;
Sur son urne appuyé le Tage a dit ces mots :
Oui ces vers sont plus purs que mon or et mes flots ;
Tel poète les lut dans un champ privé d'ombre
Qui se vit tout-à-coup dans un bocage sombre.
Heureux qui peut en paix les lire au fond des bois !
Le Belge hélas ! les chante en tremblant sous ses toits.
Orphée en les chantant sans y joindre sa lyre
Sur toute la nature eût eu le même empire ;
Amphion n'eût pas moins sans le secours des mains
Et sans rien dépenser, bâti les murs thébains,
Et l'heureux Arion n'aurait pas moins su plaire
Au dauphin qui des flots le porta sur la terre.
La Muse qui t'inspire, ô chantre polonois !
M'enchanté par les airs qu'elle prête à ta voix :
L'enchantement est tel que je tombe en démence,
Et fais voir des devins la folle extravagance.
Tantôt je veux parler et ne puis dire un mot,
Ou bien si je le puis je bégaie aussi-tôt,
Et tantôt mes amis admirent mon extase
Où me plonge ta voix par sa force et sa grace.
Te plaît-il d'ordonner d'attaquer le *Croissant* ?
Mon bras du javelot se saisit à l'instant.
Traverse-tu des airs les sublimes espaces ?
Avec toi je m'élève et plane sur tes traces.
Te voit-on dessiner quelque riant jardin ?
Dans l'empire de Flore on croit être soudain.
T'entend-on soupirer, exprimer des alarmes ?
Tous les yeux sont autant de fontaines de larmes.

*Seu tristes hilari solaris pectine curas,
Defluit ex animo cura dolorque meo.
Sive pios castæ suspiras mentis amores,
Urimur : ardentes sunt tua verba faces.
Denique me formas subito convertit in omnes
Qualiscumque operis pagina lecta tui.
Hoc est et volucres cantu fluuiosque morari :
Hoc est aereâ ducere Saxa viâ.
Hoc est fulmineas auferre leonibus iras :
Hoc agnis rabidos conciliare lupos.
Pegasides diuæ, vestro date debita vati,
Quæ possint clarium sarta decore deum.
Quid precor? Exiles lauro redimite poetas :
Vos mihi, si merui, nectite sarta, deæ.
Nam tua, sarbievi, cum silvæ plectra sequantur,
Ad crines properat laurea sponte tuos.*

Mais par des sons joyeux combats-tu les soucis?
Mon cœur ne connaît plus les chagrins, les ennuis.
Peins-tu du saint amour les flammes innocentes?
Tous tes vers, tous tes mots sont des torches ardentes.
En un mot chaque page en tes divins écrits
Tourne dans tous les sens nos cœurs et nos esprits.
C'est bien là comme Orphée arrêter les rivières,
C'est là comme Amphion faire marcher les pierres;
Voilà ce qui s'appelle adoucir les lions,
Et faire vivre en paix les loups et les moutons.
O Muses! couronnez dans un beau jour de fête
Et le dieu de Délos et votre cher Poète.
Ah! plutôt consolez tous les pauvres rimeurs,
Et si je le mérite offrez-moi quelques fleurs,
Car des bois par ses chants s'il sait courber le faite,
D'eux-mêmes les lauriers doivent ceindre sa tête.

De beatâ VIRGINE Montis-acuti.

Auctore Deslions, è Societate Jesu.

ASPER ubi collis qui non tamen asper amanti est,
 Incipe tu gratos ferre Brabante pedes.
 Omnia prodigiis mirabere plena : sacelli
 Sive videbis opus, sive videbis opes.
Æmula sideribus moles stellata refulget,
 Nuper ubi tantum quercus et herba fuit.
Hæc tua laus, nec prima tua est, alberte; *Mariam*
 Tu gentilitiâ religione colis.
Marmora tu muris, tu das altaribus aurum :
 Tu das virgineis regia serta comis.
Ditâ quid gemmis auroque rigentia dicam
 Sceptra? Quid artificii pallia texta manu?
Hæc ubi sollicito percurreris omnia visu :
 Altera quæ spectes dona, viator, habes.
Invidiosa leges priscis miracula sæclis
 Quæ dabit historiis picta tabella suis.
Aspice non uno pendentes ordine ceras :
 Muneris accepti pignora certa ferunt.
Aspice præcipiti fugientes, agmine morbos :
 Aspice devictæ plurima signa necis.
Ergo pedes te crede viæ; neu turpe putato :
 Quod facit *Austriades*, hoc tibi turpe putes?
Hæc pedes *augustâ* cum conjuge sæpe revisit
 Limina : erant longæ tædia nulla viæ.
Mox proceres, *Alberte*, tuos idem impulit ardor!
 Gestit exemplo quilibet ire ducis.
Vidi ego virgineas manibus pendere corollas :
Vidi ego virgineâ fervere laude viam.

Sur